

Dozulé

Les élèves de Louis-Pergaud à l'écoute de réfugiés

OUEST-FRANCE.FR | samedi 7 octobre 2017

745 mots

Saber Hajaja a concocté un kabsa, accompagné de riz sada : une préparation au poulet avec des raisins secs, amandes, pistaches et pignons. - Crédit Ouest-France

Vendredi, dans le cadre du Prix Bayeux des correspondants de guerre, les collégiens de Louis-Pergaud ont rencontré un chef Yéménite et une mère de famille Syrienne, tous deux réfugiés.

Reportage

Une drôle de sonnerie recouvre les raclements de chaises et le bruit des cahiers vite jetés dans les sacs. Ce vendredi 6 octobre 2017, à Louis-Pergaud, la musique annonçant la récré vient du Yémen. **« C'est Saber qui l'a choisie »**, sourit Sophie Deforge, principale du collège Louis-Pergaud. Saber, c'est le chef du jour. Toque sur la tête, le cuisinier Yéménite, arrivé en France depuis un an et demi, s'est mis aux fourneaux du self. **« C'est une journée spéciale dans le cadre du Prix Bayeux des correspondants de guerre, en lien avec le Refugee food festival »**, détaille la principale.

Saber Hajaja a mijoté une recette de chez lui : **« Un kabsa au poulet et du riz saba »**. Dans sa vie d'avant, il aidait son père, qui était traiteur. Il a ensuite fui son pays pour la France. Après le démantèlement de la jungle de Calais, il est arrivé dans le village mobile, géré par l'association 2 choses lune, à Caen. **« Saber a obtenu le statut de réfugié depuis à peine deux mois, c'est pourquoi il n'a pas encore trouvé de travail**, explique Julie, de 2 choses lune. **Cette journée au collège lui permet d'être reconnu en tant que chef, et peut-être que ça va aboutir sur des pistes d'emploi. »**

« On a tout quitté en une nuit »

Du côté des jeunes gourmets, les papilles s'ouvrent en même temps que les idées. **« C'est bon ce qu'il a fait**, s'exclame Enzo, en 5^e. **Je sais qu'il y a des migrants qui arrivent en France, parce que j'en ai vu, cet été, en vacances. Ils étaient sous des tentes et ça m'a fait de la peine : il y a un bébé qui est tombé, et il était tellement maigre qu'on voyait ses côtes. Nous, on se plaint à nos parents quand on n'a pas assez de jouets, mais eux, ils n'ont rien. »**

À la table d'à côté, la discussion s'engage entre Manon et Chloé. **« En histoire-géo, on nous a demandé de faire un journal sur les camps de réfugiés. Moi, je savais rien de tout ça. Mais je pense qu'on peut les accueillir en Normandie, c'est grand ici »**, propose Manon. Depuis trois semaines, chaque niveau étudie un sujet : le Yémen pour les 6^e, ou encore les peuples du monde en 5^e.

Les élèves de 3^e, eux, sont assez mûrs pour entendre le témoignage de Sousana Alkilani, qui a fui la Syrie en 2015, avec son mari et ses deux garçons.

Lui était manager d'une grande banque. Elle, travaillait pour la Ligue des États arabes. Au début, le jeune auditoire ne semble pas comprendre toute la rudesse de son histoire. Une anecdote les réveille : **« On a tout quitté en une nuit**, se souvient-elle. **On a pris juste le strict nécessaire. On avait plein d'animaux : des chiens, des chats, des oiseaux, qu'on a dû laisser à Damas. »** Un choc, pour les collégiens.

Elle les rassure : **« Des amis s'en occupent. Et nous, on est déterminés à avoir le même succès qu'en Syrie. J'ai commencé un master de gestion ici, et mon mari a intégré une**

école de commerce. Si j'ai un conseil sur la vie à vous donner, c'est celui-ci : faites chaque jour quelque chose qui vous fait un peu peur, et profitez au maximum des petits bonheurs. Faites de votre mieux, et ça ira. »

Daphné CAGNARD-BUDIMAN.